



Juan Linz où la politique comparée au concret

Mohammad-Saïd Darviche, William Genieys

► **To cite this version:**

Mohammad-Saïd Darviche, William Genieys. Juan Linz où la politique comparée au concret. *Revue Internationale de Politique Comparee*, De Boeck-wesmael S.A., 2006, 13 (1), pp.7-12. <10.3917/ripc.131.07 >. <hal-01389497>

HAL Id: hal-01389497

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01389497>

Submitted on 28 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JUAN LINZ OU LA POLITIQUE COMPARÉE AU CONCRET

Présenter Juan Linz au public français est une gageure pour plusieurs raisons. La première réside dans le fait que cet auteur est aussi peu connu en France qu'il est reconnu dans le reste du monde comme le prouve la traduction de ses œuvres dans de nombreuses langues¹. La seconde provient du fait qu'il n'est pas simple de dresser le portrait intellectuel de l'un des plus éminents spécialistes contemporains de la politique comparée, dont l'œuvre riche de 307 publications a couvert un ensemble immense d'objets et de lieux. La formule de « Maestro Compositore » utilisée par Philippe Schmitter dans l'un des portraits biographiques qui lui ont été consacrés est sûrement la plus évocatrice². Situer son œuvre oblige nécessairement à rappeler, au préalable, son parcours personnel et intellectuel, qui permet seul de comprendre le cheminement de cette figure majeure de la science politique mondiale qui se situe au-delà des traditions nationales.

Juan Linz est né, en 1926, dans l'Allemagne encore démocratique pour peu de temps de la République de Weimar, d'un père allemand et d'une mère espagnole. Il a connu la crise économique et vécu la fin de la République espagnole. Son père étant mort accidentellement, il s'est ensuite établi à Madrid avec sa mère. Là, il s'est vu obligé de travailler pour financer des études qui l'ont mené d'un poste de traducteur des penseurs militaires allemands et anglais à l'École de guerre, à l'Instituto de Estudios Politicos et, quelques années après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, à New York comme boursier pour neuf mois de l'Université Columbia. C'est à partir de là qu'à l'âge de 24 ans, il va

1. En dépit des efforts de Guy Hermet dans les années 1970 et 1980 et des quelques traductions de William Genieys et Mohammad-Saïd Darviche depuis le milieu des années quatre-vingt-dix, Linz demeure mal connu en France.

2. SCHMITTER P., "Una biografia intellettuale e di vita del Maestro Compositore Juan J. Linz", dans Rivista Italiana di Scienza Politica, Anno XXXII, n° 3, 2003, p. 515-538. Voir également : DEMIGUEL A., "The Lynx and the Stork", in GUNTHER R. (eds), Politics, Society and Democracy. The Case of Spain, Boulder, Westview, 1993, p. 3-10 ; GENIEYS W., « Un portrait intellectuel : entre Cléo et Minerve », Pôle Sud, n° 1 automne 2004, p. 79-87 ; LIPSET S. M., Juan Linz: Student-Colleague-Friend, in CHEHABI H. E., STEPAN A. (eds), Politics, Society and Democracy: Comparative Studies, Boulder, Westview, 1995, p. 3-11.

entreprendre des études qui culmineront avec une thèse doctorat lui permettant ensuite d'entamer une magistrale carrière débutée à Columbia et poursuivie jusqu'à nos jours à Yale. De ce parcours, il tire des appétences multiples comme la pratique des langues – allemand, anglais, espagnol, français, italien, portugais – et une familiarité extrême avec la culture sociologique ou juridique européenne, de Comte à Kelsen en passant par Simmel, Weber, Mannheim, Marx, Pareto, Michels ou Heller. Formé au droit et aux sciences politiques et économiques à dans l'Espagne franquiste, c'est aux États-Unis, au contact de Robert Merton, Paul Lazarsfeld, Robert Lynd, Otto Kirchheimer, Seymour Lipset ou encore Stein Rokkan, qu'il parfait cette formation et acquiert son goût pour les enquêtes empiriques³. Fort de cet imposant background, Linz s'impose alors progressivement comme un chercheur « hybride » à forte marginalité créatrice, à la fois sociologue et politologue. En cela, il incarne parfaitement la figure du social scientist dont la fonction intellectuelle n'est pas seulement critique mais surtout explicative et propositionnelle. Pour Linz, le métier de comparatiste consiste à réfléchir aux alternatives possibles, afin de renforcer la rationalité des décisions et la conscience des problèmes, de tenter d'expliquer aux citoyens pour quelles raisons les choses sont différentes dans tel ou tel pays, non pas parce qu'il s'agit d'un pays profondément différent, mais parce que les faits sociaux et politiques donnent lieu à un contexte historique différent.

Si l'on veut comprendre comment cette formation débouche sur une sociologie des régimes politiques aussi dense que novatrice, il faut aussi prendre en compte le choix effectué par Linz d'un terrain de recherche peu investi jusqu'alors, l'Espagne, qui jusqu'au milieu des années 1970 ne suscitait l'intérêt de personne ou presque⁴. C'est donc sur son propre pays que, dès le début des années soixante, il entreprend des enquêtes empiriques relatives à la « transformation » de la société espagnole en tant que case study et à partir desquelles il va générer toutes ses hypothèses théoriques, validées (ou non) par la suite dans le cadre de grandes synthèses comparatistes. Ainsi, ces trois « grands premiers textes » auront pour point de départ el caso español, permettant d'aborder la question du fonctionnement d'un régime autoritaire, le rôle de la structure territoriale et du changement sociétal, ou encore l'articulation (ou plutôt la non articulation) des processus de construction étatique et de construction nationale⁵. Ces maîtres

3. LINZ J. J., "Between Nations and Disciplines: Personal Experience and Intellectual Understanding of Societies and Political Regimes", in DAALDER H. (ed.), *Comparative European Politics: the Story of a Profession, London and Washington*, Pinter, 1997, p. 101-114.

4. SCHMITTER P., "Una biografía intelectual e di vita del maestro-compositore: Juan J. Linz", op. cit., 2003, p. 103. Ceci avec des exceptions, à l'Institut d'études politiques de Paris et grâce, en particulier, aux recherches pionnières de Jean Meyriat et Guy Hermet.

5. Pour nous il y a trois grands textes qui permettent de comprendre la démarche « linzienne », notamment l'articulation entre l'empirie (sociologique ou historique) et la production du Middle range theories chères à son mentor Robert Merton. LINZ, J. J., "An Authoritarian Regime: The Case of Spain", in ALLARDT E., LITTUNEN Y. (eds.), *Cleavages, Ideologies and Party Systems: Contributions to Comparative Political Sociology*, Helsinki, The Academic Book Store, 1964, p. 291-341 ; LINZ J. J., DE MIGUEL A., "Within Nation Differences

articles, d'un format hors norme pour l'Académie (entre cinquante et cent pages), permettent de saisir la façon dont Juan Linz met en place son approche de la politique comparée, c'est-à-dire avec une richesse extrême tant par les lectures mobilisées que les données empiriques. On observe aussi un grand intérêt pour l'histoire sociale du politique, détour permettant de restituer les processus (changement versus continuité) affectant les institutions et les systèmes politiques. Partant du cas espagnol, Linz génère une hypothèse théorique de moyenne portée, comme ce fut le cas avec la notion de régime autoritaire qui, par la suite, se trouve testée dans tous les cas de figure possibles⁶. From hypothesis generation to hypothesis testing, on est là au cœur de la démarche comparatiste que certains qualifient aujourd'hui de « linzienne » tant ce dernier l'a exercé avec maestria. Dans cette perspective, on trouve des similitudes entre le regard qu'il a porté sur l'Espagne du XX^e siècle et celui d'Alexis de Tocqueville sur les États-Unis d'Amérique. En effet, comme son célèbre prédécesseur, il a eu l'intuition de « choisir » un pays qui s'est rapidement avéré être un Eldorado pour observer le changement politique et jeter les bases d'une réflexion renouvelée sur la question des régimes en situant son regard aux frontières des démocraties. Partant de là, on peut « classer » les travaux de Linz dans quatre grands registres : les régimes non démocratiques, les transitions non démocratiques ou démocratique, les limites politiques des régimes présidentiels et enfin la stabilité problématique de l'État dans un contexte multinational⁷.

Le premier de ses chantiers comparatistes est celui consacré à la sociologie des régimes non démocratiques ou la maîtrise de la neutralité axiologique wébérienne le conduit à porter un regard iconoclaste sur l'autoritarisme hors de tout présupposé idéologique⁸. Par-delà les aveuglements de l'époque, Linz entendait distinguer les régimes autoritaires des « systèmes totalitaires »⁹. Entreprise périlleuse en des temps où l'on assistait,

and Comparisons: The Eight Spains”, in MERRIT R. L., ROKKAN S. (eds.), *Comparing Nations*, New Haven, Yale University Press, p. 267-319 ; LINZ J. J., “Early State-Building and Late Peripheral Nationalism against the State”, in EISENSTADT S. N., ROKKAN S., *Building States and Nations*, Beverly Hills, Sage, vol. 2, 1973, p. 32-116.

6. Pour avoir un aperçu de la fertilité et de l'originalité de cette démarche, il suffit de « comparer » son texte sur le régime autoritaire espagnol (1964) avec son énorme synthèse sur les régimes totalitaires et autoritaires (“Totalitarian and Authoritarian Regimes”, dans GREENSTEIN F. I. & POLSBY N. W., *Handbook of Political Science*, vol. 3 : Macropolitical Theory. Reading, Mass. : Addison-Wesley, 1975).

7. Pour avoir un aperçu plus détaillé de toutes les controverses qui ont été générées autour de ces questions, nous invitons les lecteurs à se reporter aux communications du colloque international, organisé par nous, « Penser la démocratie autour de l'oeuvre de Juan Linz » (Montpellier, du 7 au 9 septembre 2006).

8. Sur la question de l'usage de la neutralité axiologique dans sa sociologie des régimes politiques se reporter à l'éclairage proposé par Guy Hermet dans ce numéro.

9. Se référer à *Totalitarian and Authoritarian Regimes* qui constituait à l'origine un chapitre du troisième volume du *HandBook of Political Science* dirigé par Fred Greenstein et Nelson Polsby publié en 1975. Malgré sa taille imposante (236 pages), ces derniers n'ont

guerre froide obligeant, à une « entente implicite » entre libéraux et marxistes pour classer dans le camp adverse les régimes politiques non affiliés à leurs idéologies respectives. Ainsi, pour les libéraux était-il de bon ton d'assimiler au totalitarisme tout ce qui ne relevait pas de la démocratie libérale et, pour les marxistes de qualifier de « fascistes » les régimes qui ne s'inspiraient pas, plus ou moins directement, du centralisme démocratique. En bon wébérien, Linz va donc s'attaquer à ces « grands simplificateurs » dont la mystification heurte sa conscience scientifique. Le réel est décidément plus compliqué. Armé de sa méthodologie comparatiste, il va tenter de dépasser le raisonnement binaire et essentialiste opposant démocratie et totalitarisme. Tout d'abord, de binaire la distinction devient ternaire. À côté des démocraties libérales et des systèmes totalitaires, on voit ainsi apparaître un autre type de régimes politiques très largement majoritaire : les régimes autoritaires. Mais surtout d'essentialiste, la réflexion devient gradualiste. Il y aurait ainsi une continuité entre systèmes totalitaires et démocraties libérales, les régimes autoritaires se situant entre ces deux extrêmes. Le concept-clé de cette architecture intellectuelle est celui de « pluralisme ». C'est son degré au sein d'un système politique qui doit permettre à l'observateur de le situer sur l'axe allant du totalitarisme (moniste) à libéralisme (pluraliste). Les régimes autoritaires deviennent donc logiquement des régimes « à pluralisme limité » (ou « à monisme limité »). Cette approche ne manque pas d'une certaine dose de courage et pas seulement intellectuel. De fait, il fallait du courage pour affirmer que le régime Franquiste ou celui des généraux sud-américains n'étaient pas, malgré les apparences (qu'ils se donnaient eux-mêmes parfois), fascistes : pas d'idéologie d'État, de véritable parti unique, ni de leader charismatique. Mais cette volonté de comprendre, les régimes politiques en action va le conduire à chercher les liens entre les formes d'organisations politiques non pluralistes et pluralistes.

Outre la question centrale de spécification du régime autoritaire, l'étude, sur plus d'un siècle de la dynamique des régimes politiques en Espagne, lui a permis de s'intéresser au changement de régime à travers le prisme des Breakdown of Democratic Regime puis des transitions vers la démocratie. Une fois encore, le cas espagnol appréhendé sur la longue durée lui permet de voir comment un régime démocratique, la seconde République, s'effondre. Mais loin de s'arrêter à ce constat, il va montrer comment le pluralisme limité du régime franquiste génère des comportements élitaires qui faciliteront l'émergence d'une nou-

pas hésité à garder l'intégralité du texte tant la contribution de Linz apparaissait alors décisive dans la compréhension des régimes non démocratiques. GREENSTEIN F. I., POLSBY N. W., Handbook of Political Science. vol. 3 : Macropolitical Theory. Reading, Mass. : Addison-Wesley, 1975. Nous venons en collaboration avec Guy Hermet d'effectuer une traduction révisée de ce livre qui va être publié sous le titre Régimes totalitaires et autoritaires aux éditions Armand Colin en Janvier 2007.

velle démocratie¹⁰. Là, c'est avec son « étudiant, collègue et ami » Alfred Stepan qu'il généralise le questionnement en mettant en avant les variables spécifiquement politiques autour de concepts comme la « légitimité », la « déloyauté », ou le « rééquilibrage » tout en comparant un nombre invraisemblable de cas¹¹.

Par ailleurs, afin d'éviter, la réification du modèle de transition espagnole, notamment en Amérique latine, il a ouvert une controverse autour de la question de l'importation périlleuse du présidentialisme dans les « jeunes démocraties » d'Amérique latine¹². La thèse comparatiste alors développée fut celle du lien avéré entre l'instabilité chronique des institutions politiques dans cette aire d'étude et les faiblesses structurelles des systèmes présidentialistes (intérêts contradictoires des présidents et des assemblées et conflit de légitimité électorale). Une fois encore en « creux », le modèle parlementariste à l'espagnole semble être la bonne solution pour des régimes qui ne peuvent pas s'appuyer, en général, sur une pratique avérée dans le passé de la participation démocratique et qui doivent faire face à de nombreux clivages sociétaux.

Sa quête de la compréhension de la dynamique des régimes politiques l'a également conduit à interroger l'articulation entre construction nationale et construction étatique¹³. À partir de son article « *Early State Building...* », montrant qu'en Espagne les processus d'institutionnalisation de l'État et d'étatisation de la nation sont profondément décalés dans le temps, il relativise le modèle de l'État-nation. Pour Linz, la question de l'articulation entre les processus de construction étatique et de construction nationale doit être repensée autour d'une conception gradualiste de l'État. C'est ainsi qu'il construit le concept d'« étaticité » (stateness) pour évaluer la réalité de l'État par rapport à son type idéal wébérien. Après des études empiriques menées dans le cadre de la formation de l'« État des Autonomies », mais aussi dans de nombreux pays où la question des nationalismes périphériques conduit à l'émergence d'un problème politique de première importance, il s'intéresse à la question des États multinationaux. Dans cette perspective, actuellement développée avec Alfred Stepan, le

10. Sur ce point voir la discussion de W. Genieys sur son apport à la lecture de la « transition à l'espagnole ». GENIEYS W., *Las élites españolas ante el cambio de regimen politico*, Madrid, Centro de Investigaciones Sociologicas, 2004.

11. LINZ J. J., STEPAN A. (eds.), *The Breakdown of Democratic Regime: Crisis, Breakdown, and Reequilibration*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1978 (4 vol.) ; LINZ J. J., STEPAN A. (eds.), *Problems of Democratic Transition and Consolidation: Southern Europe, South America and Post-Communist Europe*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1996.

12. LINZ J. J., VALENZUELA A., (eds.), *The Failure of Presidential Democracy (vol. 1)*. Comparative Perspective (vol. 2), Baltimore, The John Hopkins University Press, 1994.

13. LINZ J. J., « *State Building and Nation Building* », *European Review*, vol. 1, n° 4, 1993, p. 355-369, (traduction française de M.-S. Dariche, W. Genieys sous le titre « *Construction étatique et construction nationale* », Pôle Sud, n° 7, novembre 1997, p. 5-26).

*fédéralisme pourrait être, dans un régime démocratique, une réponse institutionnelle aux nationalismes*¹⁴.

Au total, nous avons construit ce dossier comme un instrument pour les chercheurs. En cela, il répond à une double logique. La première passe par un retour sur l'œuvre de l'auteur. Tout d'abord « par lui-même » dans l'entretien qu'il a accordé à Richard Snyder. Ensuite, avec la présentation de la trajectoire intellectuelle et des différentes facettes de l'œuvre de Juan Linz par un de ses nombreux collaborateurs José Ramón Montero. Enfin, la recension complète des travaux de Linz réalisée par Houchang Chehabi. La seconde nous conduit à trois articles de chercheurs français qui donnent un éclairage critique sur l'apport de Linz à l'analyse de l'autoritarisme (Guy Hermet), les périls du présidentielisme (Jean-Louis Thiébault) et les rapports État/nation(s) (Mohammad-Saïd Darviche).

Mohammad-Saïd DARVICHE

William GENIEYS

14. LINZ J. J., STEPAN A., *Federalism, Democratie and Nation*, à paraître en 2006.